

# Harold et Maude

Colin Higgins

Une histoire d'amour sur fond de suicide qui permet d'interroger le rapport de chacun au sens qu'il donne à sa vie.

**DOMINIQUE FRIARD**

Infirmier, superviseur d'équipes.



## L'AUTEUR

Colin Higgins (1941-1988) a été réalisateur, scénariste, écrivain, dramaturge, acteur et metteur en scène. Il écrit le scénario d'*Harold et Maude* alors qu'il est étudiant en Master d'Art à l'Université de Californie Los Angeles (UCLA). Le film, réalisé par Hal Asby sort en 1972 et devient au fil des années un film culte. Higgins en tire un roman, puis une pièce, adaptée en français par Jean-Claude Carrière. Hal Asby signe par la suite le scénario de *Transamerica Express*, s'essaie à la réalisation avec *Drôle d'embrouille* (1978), enchaîne avec *Comment se débarrasser de son patron?* (1980), *La Cage aux poules* (1982). En 1986, il crée une fondation à son nom qui défend les droits des LGBTQ. Il meurt à 47 ans du Sida.

## L'OUVRAGE

Harold Chasen, 19 ans, grimpe sur la chaise et se passe le nœud coulant

autour du cou. Il tire dessus, le test. Il tiendra, c'est bon. Il vérifie que l'enveloppe est bien posée, en vue, sur le bureau. Il attend. Une voiture s'engage dans l'allée, s'arrête. Sa mère en descend. L'ombre d'un sourire aux lèvres, il renverse la chaise du pied et se trouve suspendu dans le vide. Au bout d'un instant, il cesse d'agiter les jambes. Son corps se met à se balancer au bout d'une corde. Ainsi débute *Harold et Maude*. Quelques secondes plus tard, la mère d'Harold arrive dans la pièce. Elle se regarde dans le miroir, tapote machinalement ses cheveux et décide de décommander son rendez-vous chez le coiffeur. Elle consulte son répertoire, aperçoit l'enveloppe laissée par Harold, lève les yeux et voit, suspendu au plafond, le corps de son fils qui se balance dans le vide. Elle considère les yeux exorbités, la langue pendante, le nœud coulant serré autour du cou bizarrement incliné.

« *Franchement, Harold, tu trouves ça drôle? Je pense que tu as complètement oublié que les Crawford viennent dîner ce soir.* »

Film, roman et pièce de théâtre racontent une même histoire : la rencontre de Harold, obsédé par la mort, et de Maude, 79 ans, qui l'est par la vie.

Le suicide est omniprésent dans l'histoire. Simulé, joué ou réussi, il en ponctue les différentes étapes. L'histoire d'amour entre l'adolescent et la presque octogénaire fit scandale certes, mais cette omniprésence du suicide dans le récit également. Le film a défrayé la chronique dans le monde entier. Il eut à subir différentes restrictions ou interdictions (interdit aux moins de 12 ans ou 18 ans selon les pays). Sa popularité a été telle qu'il a été exploité en exclusivité pendant des années à Paris. Dans les années 1980, on appelle « Harolds », les adolescents qui comme le personnage principal, sont obsédés par les cimetières

et la mort. Les termes « maudisme » ou « maudianisme » sont utilisés pour désigner la façon d'être, joyeuse, transgressive et ouverte à la vie, développée par l'autre personnage titre : Maude.

Si le film porte la marque des années 1970 (antimilitarisme, remise en cause des conventions et des normes sociales, transgressions...), il n'en décrit pas moins, avec finesse, la relation du suicidant avec son environnement. Disparu très tôt, le père d'Harold semble avoir été bipolaire. Mme Chasen, la mère, est décrite comme rigide, un peu hystérique et soucieuse des conventions sociales. C'est pour la mener à bout ou tout au moins à réagir qu'Harold dépense son énergie à mettre en scène des suicides. La plupart du temps, elle ne réagit pas aux appels au secours d'Harold, ainsi que l'indique la scène d'ouverture. Harold et sa mère, comme il se doit, dans ce milieu et à cette époque, partagent le même psychanalyste, évidemment tenant de l'*egopsychology* (qui vise à favoriser l'adaptation du moi à la réalité). Dans un registre plus sociologique, Hal Ashby, le réalisateur du film, confronte l'état d'esprit qu'il juge fermé et négatif, d'une jeunesse qui a tout ce qu'elle désire, sauf le manque, à celui de la génération du début du vingtième siècle, qui a enduré la guerre et l'horreur nazie (Maude est une rescapée des camps de la mort). Harold vit dans une société dans laquelle il n'a pas d'identité propre, ni d'importance. De façon plus existentielle, il s'estime personnellement sans but et sans intérêt. Maude, elle, vit une vie riche de sens. Jusqu'à se donner la mort au moment où elle l'a décidé.

## L'INTÉRÊT POUR LES SOINS

On ne dissuade pas quelqu'un qui veut se donner la mort avec des mots, ni avec des vœux pieux qui affirment la beauté de la vie, des petites fleurs et des paysages. Il faut être à ses côtés, l'écouter, faire en soi une place à la mort, au désespoir, et sortir vivant de cette confrontation. *Harold et Maude* fournit au soignant un très beau support (prétexte) pour mettre en travail ce qui se passe dans le psychisme de celui qui ne voit pas d'autre issue à sa vie que la mort.

HIGGINS (C), *Harold et Maude*, trad. Jeanne Fillion, Éditions Denoël, Collection Folio, Paris, 1972.